CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 7 avril 2026. BACH : Messe en si. Choeur Accentus & Monteverdi Choir, Insula Orchestra, Laurence Equilbey (direction)

Juste après les fêtes pascales, la *Messe en si* de J. S. Bach est un choix particulièrement judicieux. Ce chef-d'œuvre absolu ne cesse de séduire, d'impressionner et laisse sans voix. Immense fresque dans laquelle le contrepoint est roi, sa beauté formelle égale sa portée spirituelle. Ce soir le public de la Halle aux Grains de Toulouse a vécu un moment exceptionnel tant l'interprétation a semblé idéale sur tous les plans.

Le premier choc dès le *Kyrie* est cette absolue beauté du chœur. Le choc sera de plus en plus intense. C'est comme si les deux chœurs avaient fusionné offrant leurs excellences comme exponentielles. Sur le papier, en effet associer le **Chœur Accentus** et le ***Monteverdi Choir*,** c'est comme marier deux perfections. Le Chœur Accentus, créé par **Laurence Equilbey**, a des qualités de nuances, de ductilité, d'équilibre des pupitres et de beauté vocale extrêmement rares. Le *Monteverdi Choir* de J**ohn Eliot Gardiner** a tout simplement été nommé meilleur chœur par les *Oper award 2024*. Ses qualités théâtrales, son sens du texte et son équilibre des pupitres

sont légendaires ; ils connaissent Bach par cœur pour l'avoir tant chanté sous la direction inspirée de Gardiner (leur périple des *Cantates* en 2000, resté dans toutes les mémoires et dans nos discothèques, est une référence inimitable). Dès le *Kyrie,* nous avons donc été saisis par un idéal de perfection atteint. La beauté du son, le parfait équilibre, la fusion vocale au sein des pupitres, l'articulation limpide nous ravissent. L'**Insula Orchestra** n'est pas en reste et avec des instruments anciens aux sonorités riches, il sera un partenaire splendide tout du long. Et Bach réserve des moments sublimes à presque tous les instruments. Ce sera chaque fois une véritable fête. Les solistes également seront sur le même plan.

La direction de **Laurence Equilbey** est un modèle d'élégance, de souplesse et de précision. Les gestes gracieux et dansants font des arabesques et rien n'est jamais raide, tout est souplesse. Il se dégage de cette direction une mise en valeur constante du caractère dansant de cette partition. La direction de Laurence Equilbey n'abandonne jamais la mise en valeur de la richesse de la construction avec une parfaite lisibilité de tous les plans. La soprano **Nuria Rial** est souvent en mouvement, comme dansant durant ses airs. L'alto Anna Lucia Richter au timbre prenant possède une ligne de chant particulièrement émouvante. Elle va atteindre au sublime dans son *Agnus Dei.* Le *tempo* particulièrement lent est complètement habité et ne semble pas la mettre en difficulté. **Werner Güra**, ténor lumineux, possède une souplesse admirable. Il est d'une élégance constante. G**errit Illenberger**, en basse, semble être en très léger retrait par rapport à ses collègues mais n'a rien de déméritant tant son chant est splendide. Le latin chanté est très germanique et permet des effets très solides. Les phrasés privilégient souvent la précision rythmique sans pourtant rien lâcher sur le caractère dansant tout en souplesse. Cela met en lumière les éléments très modernes de la partition, comme des contretemps et des effets *swingants*.

Une courte pose est nécessaire pour réajuster l'accord (la sècheresse de la vaste Halle-aux-Grains est redoutable pour les instruments baroques). Donnée sans entracte, la *messe* avance avec une énorme conviction. Cette interprétation se rapproche d'un idéal d'émotion. Le sens de la rhétorique contenu dans la partition est particulièrement manifeste. Le *Crucifixus* ferait pleurer des pierres et le *Et resurrexit* est une véritable explosion de joie incompressible. Le *Credo* est comme gravé dans le marbre. Dans le *Sanctus,* les vagues, reposant sur des basses splendides, sont d'une présence admirable évoquant un océan de foi que rien ne peut limiter. Le final *Donna nobis*, avec les solistes qui rejoignent le chœur, semble particulièrement important en ces jours si assombris par des conflits guerriers actuels si nombreux. L'ampleur de ce final laisse le public abasourdi.

La concentration du public et son quasi-silence absolu témoignent de la grâce qui ce soir est descendue. Les artistes eux même ont semblé ravis par leur interprétation qui a obtenu un succès retentissant. La gratitude a été particulièrement vive car la spiritualité et la beauté se sont mariées comme rarement. Laurence Equilbey en associant son chœur et son orchestre avec le Monteverdi Choir a réussi un pari audacieux. Cette interprétation semble concentrer les qualités des versions de référence comme celle de Herreweghe, de Gardiner, Savall ou Jacobs. On espère un enregistrement de cette interprétation tout à fait exceptionnelle. La profondeur de cette interprétation est inoubliable car elle rencontre la profondeur de l'œuvre.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 7 avril 2026. BACH : Messe en si. Choeur Accentus & Monteverdi Choir, Insula Orchestra, Laurence Equilbey (direction). Crédit

photographique (c) Hubert Stoecklin

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, 11ème Festival de Pâques (Grand-Théâtre de Provence), les 4 & 5 avril 2024. “Messe en Si” de J. S. BACH par Pygmalion/Pichon (le 4), WAGNER/STRAUSS par l’Orchestre de l’Opéra national de Paris dirigé par Daniele Gatti (le 5).

Après un 10ème anniversaire célébré en grandes pompes l’an passé, la onzième édition apparaît encore plus éblouissante et fastueuse, avec une myriades de solistes prestigieux et de phalanges internationales, ce dont nous avons été directement témoins les trois jours où nous sommes

restés au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, mais il faut ici saluer l'incroyable générosité de la grande bienfaitrice de la musique de notre temps, Mme Aline Foriel-Destezet, qui finançait généreusement les deux soirées dont nous rendons compte ici – et sans laquelle les acteurs de la musique classique en France auraient bien (plus) de difficultés à investir les salles de concert hexagonales, au moment où les pouvoirs publics se désengagent un peu partout en France…



Après une soirée où la magicienne du piano Elisabeth Leonskaja avait envoûté le public du Grand-Théâtre de Provence, la veille, c'est à un autre moment de grâce auquel nous avons eu la chance d'assister avec une mirifique exécution de ce

monument de la musique sacrée qu'est la ***Messe en Si*** de **J. S. Bach**, interprétée par **Raphaël Pichon** à la tête de son ensemble (choral et instrumental) **Pygmalion**. Le public, durant pratiquement deux heures va être plongé comme jamais dans cette œuvre. Les interprètes sont groupés pour les pièces grandioses, qui font appel aux trois trompettes et aux timbales, le tout assorti d'éclairages judicieux et appropriés. L'auditeur est ainsi enveloppé par l'enchevêtrement des lignes sonores, immergé dans la musique. L'effet dramatique, la lisibilité sont amplifiés, magnifiés par cette réalisation. Le public, qui a répondu nombreux à l'appel de ce chef d'oeuvre absolu de la musique, se signale par sa ferveur. Les ovations finales, longues et soutenues témoignent du bonheur ressenti après le "*Dona nobis pacem*."

Le cri initial "*Kyrie*" suivi de sa supplique fuguée, d'une force expressive peu commune, nous prennent à bras le corps. À aucun moment de ces deux heures la tension ne se relâchera. Après la force de ce triple "*Kyrie*" qui ouvre l'ouvrage, les suppliques de la fugue qu'initient les ténors sont poignantes, chaque partie étant modelée de manière à faire circuler le sujet, avec un orchestre bien articulé, qui avance. Les deux solistes du "Christe eleison" dialoguent avec les violons et le continuo. L*'alla breve* du second "*Kyrie*" fugué, est puissant, grave, avec des pupitres très homogènes. Et quand éclate le "*Gloria*", lumineux, avec ses trois trompettes et timbales, la jubilation est manifeste, jusqu'à le "*Et in terra pax*", retenu, confié aux solistes. Après le puissant "Credo", signalons le "*Crucifixus*", poignant, sinistre, mais déchiré par le rayonnant et flamboyant "*Et resurrexit*". La poursuite de la description des numéros risquerait d'être fastidieuse. De la joie du « *Laudamus te*", du recueillement du "*Qui tollis*" à l'enthousiasme du "*Cum Sancto Spiritu*", toutes les expressions sont remarquablement illustrées.

Du praticable érigé au centre du parterre du Grand-Théâtre de

Provence, **Raphaël Pichon** insuffle à son **Ensemble Pygmalion** l'énergie et le souffle qui parcourt le chef-d'œuvre de Bach, sans omettre la plénitude, la ferveur et l'enthousiasme. Autant de qualités qui vont gouverner l'organisation. Le relief, les accents, l'énergie, la dynamique, la grandeur, le charme, la contemplation mystique rayonnent comme jamais : on est emporté, ébloui, admiratif. Le nombre des choristes outrepasse de beaucoup les effectifs restreints généralement adoptés depuis Rifkin. Le Choeur, puissant et agile, se prête idéalement au jeu polyphonique comme aux affirmations vigoureuses. Malgré des tempi parfois très rapides, aucun décalage n'est à déplorer ; les vocalises conservent leur précision et leur fluidité. C'est admirable.

Les solistes, instrumentaux et vocaux sont d'excellence. Les timbres se marient idéalement. Ying Fang, initialement prévue, est remplacée par **Maïlys de Villoutreys**, à la voix lumineuse et agile. La mezzo écossaise **Beth Taylor** rayonne comme jamais, avec une plénitude et une souplesse réjouissantes. Le contre-ténor franco-britannique **William Shelton** nous vaut un "*Qui tollis*" et, surtout, un "*Agnus Dei*" absolument sublimes. Ni le ténor irlandais **Robin Tritschler** (pour Emialiano Gonzalez-Toro initialement annoncé), ni la basse allemande **Christian Immler** ne déméritent, loin s'en faut… L'**Ensemble Pygmalion** est éblouissante d'homogénénité et de virtuosité. Chacun mériterait d'être cité, c'est un constant régal, et au final une soirée comme l'on en compte peu, par sa force expressive, sa beauté lumineuse et son message spirituel, auquel agnostiques comme croyants ne peuvent qu'être sensibles !



Le lendemain, toujours en présence de Mme Foriel-Destezet, place à une phalange plus fournie encore, avec l'**Orchestre de l'Opéra National de Paris** en grande formation et occupant tout l'espace du vaste plateau au GTP, dirigée ici par l'ancien directeur musical de l'Orchestre National de France, le chef italien **Daniele Gatti**, pour une exécution de la *Suite symphonique* du "***Crépuscule des Dieux***" de **Richard Wagner** suivie par "***Une vie de héros***" de **Richard Strauss**.

Dans le premier ouvrage, notamment dans la célébrissime "*Marche funèbre*", les timbales sont crépusculaires, les huit contrebasses ronflent, les cuivres – et notamment les quatre cors et les quatre *Wagner-Tuben* inventés à l'époque pour l'occasion – distillent une grandeur hiératique sans jamais tomber dans la moindre sécheresse ou éclat vulgaire. **Daniele Gatti** joue au contraire sur la fluidité entre les pupitres – tel ce passage où interviennent le cor anglais, la clarinette

et le hautbois, toujours aussi magique… – et sur l'homogénéité de chaque extrait, sans jamais là non plus sacrifier au grandiloquent.

En seconde partie, c'est un ouvrage "intégral" que le public très international du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence peut entendre : le poème symphonique "*Une Vie de héros*" de Richard Strauss. Œuvre de jeunesse écrite juste après le célèbre "*Don Quichotte*", la critique écrivit à l'époque que cette vie de héros pouvait bien être celle du compositeur lui-même. On y reconnait le style habituel du maître, finalement à l'écart de quelque influence extérieure, marqué par de grands contrastes dynamiques, une harmonie audacieuse, parfois d'un désordre feint, mais très efficace au niveau de l'impact. Dans ce déluge sonore parfois très invasif, quelques moments de pure grâce sont portés par le violon solo qui évoque Pauline, l'épouse du héros, ici délivré avec *maestria* par le violon solo de **Frédérique Laroque**, qui instille beaucoup de finesse à ces instants d'exception. Et entendre les accords finaux avec une telle précision d'intonation, qui plus est dans un magnifique *decrescendo*, est un plaisir rare qui démontre le niveau exceptionnel de cet orchestre qui mérite vraiment d'être entendu hors de son répertoire lyrique habituel.

Les applaudissements offerts à l'orchestre parisien, au violon solo et à Daniele Gatti ont démontré la réussite musicale de cette soirée, encore une fois, due à la générosité d'une mécène dont la France manque cruellement par rapport à nos voisins suisses et à ce qui est monnaie courante outre-atlantique…

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, 11ème festival de Pâques (Grand-Théâtre de Provence), les 4 & 5 avril 2024. "Messe en Si" de J. S. BACH par Pygmalion/PIchon (le 4), WAGNER/STRAUSS par l'Orchestre de l'Opéra national de Paris dirigé par Daniele Gatti (le 5). Photos (c) Caroline Doutre.



Compte-rendu, concert. Bachfest, Thomaskirche, Leipzig, le 23 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur, BWV 232, Opera

Fuoco, David STERN

Compte-rendu, concert. Bachfest, Thomaskirche, Leipzig, le 23 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur, BWV 232 / Opera Fuoco / David STERN.. En cette fin d'après-midi, l'excitation monte dans l'attente du **concert de clôture de la Bachfest, dédié à la Messe en si mineur (1749) de Bach** : tous les pas semblent converger vers l'Eglise Saint-Thomas, la plus prestigieuse de la ville de Leipzig, remplie à craquer pour l'occasion. C'est là qu'officia le maitre de 1724 jusqu'à sa mort, lui donnant ses lettres de noblesses, avant d'y être enterré au niveau du choeur. Même si l'acoustique est quelque peu étouffée à cet endroit, donnant une impression d'éloignement par rapport aux interprètes réunis sur la tribune de l'orgue à l'opposé, entendre la Messe en si mineur aux cotés du maitre ne peut manquer d'impressionner.



Les premières notes de l’ouvrage raisonnent avec un sens évident de l’économie et de la modestie, en un legato enveloppant : l’impression de douceur ainsi obtenue invite au recueillement, comme une caresse bienveillante. On est bien éloigné des lectures nerveuses et virtuoses qui donnent un visage plus spectaculaire à cette messe. Ce geste serein a pour avantage de mettre en valeur la jeunesse triomphante du splendide choeur d’enfants **Tölzer**, venu tout droit de Munich. Alors que l’ouvrage ne fait pas parti de leur répertoire, les jeunes interprètes font preuve d’une vaillance et d’une précision sans faille, de surcroit jamais pris en défaut dans la nécessaire justesse. C’est la sans doute le bénéfice d’une tournée mondiale qui les a mené en Chine et en France, au service de la promotion de cet ouvrage, avec **David Stern**.

Si la direction du chef américain a les avantages détaillés

plus haut, on pourra toutefois regretter que le niveau technique global de son ensemble affiche plusieurs imperfections tout du long du concert, notamment au niveau des vents et trompettes, juste corrects. La qualité des solistes réunis se montrent aussi inégale, avec de jeunes chanteurs très prometteurs, **Theodora Raftis** et **Andrés Agudelo**, tous deux parfaits d'aisance technique. **Andreas Scholl** a pour lui des phrasés toujours aussi distingués, mais désormais entachés d'un timbre très dur dans l'aigu, tandis que **Laurent Naouri** a du mal à faire valoir ses habituelles qualités interprétatives dans ce répertoire, décevant les attentes par une émission engorgée et terne.



Compte-rendu, concert. Bachfest, Thomaskirche, Leipzig, le 23 juin 2019. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur, BWV 232. Theodora Raftis (soprano), Adèle Charvet (mezzo soprano), Andreas Scholl (alto), Andrés Agudelo (ténor), Laurent Naouri (basse), Tölzer Knabenchor, Opera Fuoco, David Stern (direction). Crédit photo : © Bachfest Leipzig : Gert Mothes.

William Christie joue la Messe en si de Bach



LONDRES. William Christie dirige la Messe en si de Bach, le 1er septembre 2016, 19h30. C'était l'événement du dernier festival de musique sacrée de Cuenca (Semaine Sainte 2016) : William Christie dirigeait une nouvelle version de la Messe en si de Bach où brillait l'exceptionnel éclat des chanteurs des Arts Florissants, éclairant l'activité architecturée des différentes sections d'une Messe monumentale dont la cohérence en dépit d'une genèse compliquée, ne finit pas de nous fasciner. Le chef fondateur des Arts Florissants reprend donc le massif sacré baroque légué par Jean-Sébastien, après l'avoir joué à Barcelone puis à Leipzig (dans l'église même que Bach a connu, en juin 2016). De la Messe aux vertiges ascensionnels, à la profondeur du dénuement aussi (cf le dernier air pour soliste, Agnus Dei pour alto solo)… Bach exprime la destinée humaine, ses espérances, ses désirs d'absolu et de dépassement spirituel, voire mystique. Aux trompettes exclamatives, se joignent aussi le violon solo

(Laudamus te), le cor (magnifique et noble Qui sedes), les 2 hautbois d'amour enchanteurs (Et in spiritum sanctum), soit un instrumentarium raffiné et varié qui pourrait bien évoquer la relation directe de Bach avec la Cour de Dresde et ses formidables instrumentistes…
La vision de William Christie souffle un air vivifiant d'éloquente juvénilité, reposant pour beaucoup sur la plasticité quasi opératique des instruments, sur l'engagement inouï des choeurs des Arts Florissants (formidable succession habitée, profonde, intérieure des Et incarnatus est, puis Crucifixus et Et resurrexit…). Souple, intérieure, d'une noblesse onctueuse à la fois recueillie et exclamative, la direction de William Christie profite à ce grand retour à Bach, attendu, et depuis cette tournée européenne 2016, totalement réussi. Un enregistrement discographique est annoncé (publication en 2017).

LONDRES, BBC PROM, jeudi 1er septembre 2016, 19h30
Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach

Katherine Watson, soprano
Tim Mead, contre-ténor
Reinoud Van Mechelen, ténor
André Morsch, baryton

Les Arts Florissants
William Christie, direction

Joué sans entracte, d’un seul tenant

INFOS, RESERVATIONS

Approfondir
LIRE notre **dossier spécial La Messe en si de Jean-Sébastien Bach**
LIRE notre **compte rendu complet de La Messe en si de Jean-Sébastien Bach, par William Christie (Cuenca, avril 2016)**

La Messe en si de Bach par William Christie en direct sur catmusica



RADIO, Catmusica. EN DIRECT, le 16 juin 20h30, William Christie dirige la Messe en si de BACH. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la Philharmonie de Paris, **la Messe en si de JS BACH par William Christie**, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.

« *Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le choeur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui* »… extrait de notre compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.



La Messe en si de Jean-Sébastien Bach par William Christie, Les Arts Florissants
Palau de la Musica de Barcelone

EN DIRECT à 20h30
sur la radio catalane : www.catmusica.cat

TOUTES LES INFOS sur **le site du Palau de la Musica de Barcelone**

La Messe en si de Bach by

Bill, entre monumentalité et éloquence individuelle :

un scintillement collectif, une juvénilité vocale irrésistible



Messe en si de Jean-Sébastien Bach par William Christie. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas : c'est dans l'église de Bach que William Christie et ses Arts Florissants jouent la Messe en si ce 19 juin prochain. Une date clé dans l'histoire de l'ensemble et un accomplissement attendu pour William Christie qui laisse son cher Handel pour Jean-Sébastien dont les Arts Florissants n'ont réalisé que quelques partitions dont l'Oratorio de Noël, la Passion selon Saint-Jean, quelques cantates (sujets d'une tournée simultanée au printemps et à l'été 2016). Pour ceux qui ont déjà pu écouter la version de William Christie dans la Messe en si, le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent selon le voeu de Bill, une version à la fois monumentale et d'une rare éloquence active ; ce, grâce à la prodigieuse

ductilité du choeur des Arts Florissants et l'attention permanente de William Christie pour l'équilibre globale, la palette des dynamiques et le relief des contrastes… Le fondateur des Arts florissants renoue ainsi avec l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si de William Chritsie en 2016 stupéfie par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif.* Programme et tournée événements.

La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin 2016, 20h30
RESERVEZ

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016,

18h

RESERVEZ : Billetterie close / sold out

Voir les dates sur le site des Arts Florissants.



LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA (Espagne), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. *Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie, direction*

William Christie : la Messe en si de Bach, à Barcelone et à Leipzig



BARCELONE, LEIPZIG… William Christie dirige la Messe en si de BACH, 16, 19 juin 2016. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la Philharmonie de Paris, **la Messe en si de JS BACH par William Christie**, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.

« *Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le choeur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui* »… extrait de notre compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.



La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin 2016, 20h30
RESERVEZ

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016, 18h
RESERVEZ : Billetterie close / sold out

Voir les dates sur le site des Arts Florissants.

LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA (Espagne), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. *Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie, direction*



Messe en si de Jean-Sébastien Bach par William Christie. Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en particulier pour l'église de Saint-Thomas : c'est dans l'église de Bach que William Christie et ses Arts Florissants jouent la Messe en si ce 19 juin prochain. Une date clé dans l'histoire de l'ensemble et un accomplissement attendu pour William Christie qui laisse son cher Handel pour Jean-Sébastien dont les Arts Florissants n'ont réalisé que quelques partitions dont

l’Oratorio de Noël, la Passion selon Saint-Jean, quelques cantates (sujets d’une tournée simultanée au printemps et à l’été 2016). Pour ceux qui ont déjà pu écouter la version de William Christie dans la Messe en si, le raffinement de l’orchestre, le nombre important des solistes du choeur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent selon le voeu de Bill, une version à la fois monumentale et d’une rare éloquence active ; ce, grâce à la prodigieuse ductilité du choeur des Arts Florissants et l’attention permanente de William Christie pour l’équilibre globale, la palette des dynamiques et le relief des contrastes… Le fondateur des Arts florissants renoue ainsi avec l’expressivité d’une foi sereine mais éclatante qui s’agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n’hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l’année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élobarée ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d’une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si de William Chritsie en 2016 stupéfie par sa transparence, sa juvénilité vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif.* Programme et tournée événements.

La nouvelle Messe en si de

William Christie



BARCELONE, LEIPZIG… William Christie dirige la Messe en si de BACH, 16, 19 juin 2016. Présentée pour la première fois au dernier Festival de musique religieuse à Cuenca en Espagne, pour la Semaine Sainte, le 24 mars dernier – avant la Philharmonie de Paris, **la Messe en si de JS BACH par William Christie**, est le dernier programme majeur défendu par le créateur des Arts Florissants. Un nouvel accomplissement à inscrire parmi ses meilleures réalisations : ample, superlative, profonde, millimétrée.
« *Immédiatement ce qui frappe, c'est l'énergie juvénile que Bill insuffle à son orchestre d'une formidable ductilité expressive et aux chanteurs formant le choeur des Arts Florissants. La vitalité du geste sait être détaillée, analytique sans omettre la profondeur et la justesse des intonations, ce pour chaque séquence. Il en découle une vision architecturale d'une clarté absolue qui éclaire d'une lumineuse façon toute la structure de l'édifice ; comme s'il s'agissait d'en souligner la profonde unité, l'irrésistible cohérence, alors qu'il s'agit d'un cycle que Bach a conçu sur 25 ans, sans concevoir a priori la fabuleuse totalité que nous saluons aujourd'hui* »… extrait de notre compte rendu complet de la Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants à Cuenca en mars 2016.



La Messe en si de Jean-Sébastien Bach
Les Arts Florissants
William Christie, direction

Barcelone, Palais des Arts / Palau de la Musica, le 16 juin 2016, 20h30
RESERVEZ

Leipzig, Eglise Saint-Thomas / Thomaskirche, le 19 juin 2016, 18h
RESERVEZ : Billetterie close / sold out

Voir les dates sur le site des Arts Florissants.



LIRE notre compte rendu, concert. CUENCA (Espagne), 55ème Festival de musique religieuse. Jean-Sébastien Bach : Messe en si mineur BWV 232. *Katherine Watson, Tim Mead (contre-ténor), Reinoud van Mechellen (ténor), André Morsch (basse). Les Arts Florissants (Choeur et Orchestre). William Christie, direction*

La messe en si de JS Bach

France Musique. Dimanche 23 août 2015, 21h. En direct de la Chaise Dieu : Bach : la Messe en si. Benoît Haller, direction. Entre 1724 (création du sanctus) et 1749, Bach édifie sa propre cathédrale chorale, synthèse de toute une vie dédiée à célébrer Dieu par le truchement d'une écriture contrapuntique complexe et directe. Ses proportions et la succession d'épisodes fervents laisse croire à un testament musical, moins à une oeuvre liturgique destinée à être jouée le temps d'une célébration à l'église. Bach s'approprie les 5 sections de la Messe : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei, organisés comme autant de jalons d'une réflexion sur le sens

du sacré, la finalité de la musique comme l'objectif de la pratique chorale et vocale.



Kyrie et Gloria sont tout d'abord joués dans le cadre d'une messe, en 1733 pour le serment du nouvel électeur de Saxe, le Prince Frédéric-August II : à 48 ans, Bach cherche ainsi à se faire remarquer et obtenir le poste de compositeur officiel de la Cour de Saxe. Le choeur à 5 voix dessine une arche d'entrée spectaculaire et solennelle pour le Kyrie et ses 3 sous parties (Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison) : le caractère du Kyrie est celui d'une prière, appel de détresse lancé par l'Evangile au Dieu de miséricorde. Pour soutenir la prière, une fugue aux instruments, souligne l'imploration… jusqu'à l'accord final, lumineux qui se fait exclamation de soulagement. Puis le Christe eleison, en forme de duo à l'italienne pour 2 sopranos, affirme une nouvelle certitude en ré majeur, ton de la joue sûre et radieuse, qui exprime aussi la double nature du Christ, dieu et homme à la fois. Le Kyrie eleison suivant insiste sur l'esprit de contrition et de pénitence qui est au cœur du repentir luthérien.

Le Gloria : chanté par les anges au moment de Noël, l'épisode du Glora affirme une joie irrépressible de plus en plus éclatante : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. Les trompettes affirment le miracle de l'incarnation, creusant le contraste saisissant, complémentaire entre l'éclatant Gloria céleste et le tendre Pax terrestre. Le choeur à 5 voix d'hommes reprend du service pour souligner le point axial du Qui tollis peccata mundi, pilier de l'architecture. Le Gloira souligne aussi la force de la confession de foi dans l'Agneau salvateur et rédempteur.

Le Credo est un texte complexe de 9 parties, aboutissement des discussions théologiques tenues lors des deux Conciles de Nicée, en 321 et de Constantinople en 385, aux premières heures du christianisme, quand Constantin déclare la religion du Christ, religion officielle de l'empire romain. La conception de Bach, architecte et inégnieur sans équivalent à son époque éblouit par la justesse des options, en particulier dans les 3 sections qui mettent en avant le Christ : Incarnatus est, Crucifixus, Resurrexit. Pour le mystère de l'incarnation, Bach imagine un climat lent, serein, grave et d'une humilité confondante. Le Crucifixus est une chaconne descendante, de sorte que le compositeur associe tragédie de la Croix douloureuse et sacrificielle et gravité irrépressible. Contrastent avec ce temps de l'approfondissement tragique, l'éclat des trompettes marquant la Résurrection (Resurrexit).

Sanctus, Osanna, Benedictus sont unis par une même ferveur. Le sanctus est une prière collective de louange et de célébration sereine (choeur à 6 voix) à laquelle succède l'hymne entonné par les ténors, Pleni sunt caeli et gloria ejus (fugue complexe spectaculaire). Enserré entre deux Osanna, le Benedictus cher à la rhétorique baroque des contrastes; est toute sérénité suspendue, contemplative (une voix : ténor soliste, flûte et continuo)

Agnus Dei

Même introspection méditative pour l'évocation de l'Agneau portant les péchés du monde. Bach sollicite la voix de l'alto, recyclant une mélodie de l'Oratorio de l'Ascension BWV11, sur un texte identique au Kyrie. Le dernier vers Dona nobis pacem, énoncé par le choeur général saisit par son souffle de réconciliation fraternelle et universelle, à partir de même notes que dans le Gloria (Gratias agimus tibi), refermant ainsi son grand livre fervent selon le principe de répétition comme s'il s'agissait d'un écho et du prolongement de ce qui a été dit précédemment, assurant aussi l'unité organique et

profonde de l’édifice ainsi élaboré. Exposition, drame et agitation, contemplation et réflexion puis pacification d’un temps d’épanouissement et de certitude finale.

Dimanche 23 août 2015, 21h. En direct de la Chaise Dieu : Bach : la Messe en si. Benoît Haller, direction

---

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2015. Bach. Dorothée Mields, soprano; Margot Oetzinger, mezzo soprano, Damien Guillon, contre ténor; Thomas Hobbs, ténor; Peter Kooy, basse; Collegium Vocale Gent; Philippe Herreweghe, direction.



Ultime chef-d'oeuvre de Johann Sebastian Bach (1685-1750), **la Messe en si mineur** a connu une histoire chaotique. Si son oeuvre fut créée peu avant le décès du Cantor de Leipzig, sa composition s'étend sur une vingtaine d'années. En effet Bach réutilisa des parties de cantates ou de concertos composées pour certains entre 1724 et 1733, date à laquelle le kyrie et le gloria furent donnés à l'occasion de la prestation de serment du nouveau prince électeur de Saxe Frédéric Auguste II. Les trois dernières pièces de la Messe furent composées en 1748 et 1749. Tombée dans l'oubli dès la disparition de son compositeur, la Messe en si ne fut créée dans son intégralité, telle que nous la connaissons, qu'en 1859. C'est le **Collegium Vocale Gent**, placé sous la direction de **Philippe Herreweghe,** son chef historique et fondateur, qui interprète cette nouvelle version du chef-d'oeuvre de Bach.

La Messe en si de JS Bach

Philippe Herreweghe qui connait bien le chef d'oeuvre de Bach, il l'a déjà enregistré avec le Collegium Vocale Gent, dirige la Messe d'une main ferme et sûre. Les solistes qu'il a invités, sont intégrés au choeur : ils chantent intégralement la partition. Musicalement d'ailleurs c'est presque parfait ; l'orchestre qui travaille avec son chef depuis le début, le suit avec une rigueur et une précision millimétrique, notre seul bémol concerne l'intervention du cor; certes la maitrise

du cor ancien est difficile et demande un gros travail de préparation, mais les fausses notes entendues en ce 14 juillet sont gênantes à un niveau aussi élevé. Est-ce dû au trac? à la jeunesse du corniste? Ce sont des possibilités qui ont quand même handicapé la basse Peter Kooy à peine audible dès le milieu de la nef. Vocalement le petit choeur du Collegium Vocale Gent est parfait et le renfort des solistes élève encore un niveau déjà très haut. Dans le quintette vocal, saluons les excellentes performances de la soprano Dorothée Mields, du ténor Thomas Hobbs et de l'alto Damien Guillon qui travaille régulièrement avec Philippe Herreweghe. Ces trois artistes, malgré la brièveté de leurs interventions, excellent tant dans les duos que les parties solistes. Plus à la peine, la mezzo soprano Margot Oetzinger; une grossesse déjà avancée pénalise la mezzo dont la voix, au demeurant plutôt belle, a bien du mal à passer par dessus l'orchestre. De même, elle est facilement couverte par Dorothée Mields lors de leur duo (Christe Eleison). Si la première intervention de Peter Kooy est en demi teinte, la seconde est remarquablement menée, et la voix claque dans l'église abbatiale avec une insolence irrésistible.

Malgré quelques accrocs, somme toute mineurs, c'est une Messe en si remarquablement interprétée et menée de main de maitre qu'offrent Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale Gent. Cette ultime Messe du Cantor de Leipzig, monumentale et profonde, est le testament de Bach. Philippe Heerewghe en cisèle une lecture forte et parfaitement limpide.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 14 juillet 2015. Johann Sebastian Bach (1685-1750) : messe en si mineur. Dorothée Mields, soprano; Margot Oetzinger, mezzo soprano, Damien Guillon, contre ténor; Thomas Hobbs, ténor; Peter Kooy, basse; Collegium Vocale Gent; Philippe Herreweghe, direction.

La Messe en si de JS Bach sur Radio Classique

JS Bach : Messe en si. Radio Classique, mardi 14 juillet 2015, 19h30. En direct de l'Abbaye aux Dames de Saintes, Philippe Herreweghe dirige le Collegium Vocale Gent dans le sommet sacré du Director musices de Leipzig : le Messe en si, une oeuvre emblématique de toute la dévotion européenne baroque et qui regroupant plusieurs matériaux de périodes différentes, compose le grand oeuvre du compositeur. Sa génèse s'étend de 1724 à 1749 : sa destination n'étant pas liturgique (elle ne fut jamais jouée telle que nous la connaissons), la partition dans son entier synthétise la pensée chorale et l'esthétique musicale du Bach penseur, théoricien, croyant sincère et ardent.



Le chef-d'œuvre de Bach ? Au regard du génie et des sommets atteints par le Cantor de Leipzig, gardons-nous de tout absolu. Mais cette œuvre (nommée Messe en si mineur alors qu'elle est principalement en Ré majeur !) est symbolique à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est la dernière composition pour chœur de Bach. De plus, elle incarne la somme du style baroque à son apogée, mais aussi de la polyphonie façon Machaut ou encore des modes et teneurs antiques. Enfin,

son histoire n’est pas ordinaire. Composée durant près de 25 ans, elle réunit des partitions d’époques différentes, l’Allemand ayant puisé dans ses œuvres antérieures et ajouté des créations originales – dont les chœurs du Credo. Le résultat ? Une messe de liturgie catholique pour deux sopranos, un contralto, un ténor, une basse, un orchestre et un chœur. Cette pièce-phare conclut depuis des années le festival Bach de Leipzig mais n’avait pas été jouée par l’Atelier depuis près de quinze ans.

Le souffle solennel voire funèbre qui emporte le Kyrie introductif; le Gloria impétueux dont les trompettes claironnantes disent ce sentiment de jubilation festive adressé au nouveau Roi de Pologne (Auguste III); le mystère de l’Et incarnatus est (et sa tierce picarde dans ses 5 dernières mesures); l’exclamation des choeurs, la guirlande des cordes, flûtes et hautbois, sans omettre la prière individuelle si intérieure, entre sérénité et inquiétude (Benedictus pour ténor, Agnus Dei pour alto)… tout est dans la Messe en si mineur, une affaire de défis, de risques à surmonter, d’épreuves à vaincre, d’options à assumer (que l’on opte pour l’option des chanteurs à un par voix)…

Il faut bien l’expérience et le feu sacré d’un chef aguerri pour atteindre les fervents sommets d’une montagne magique, monument de la musique sacrée baroque comprenant 21 sections , -dont Kyrie et Gloria sont les plus anciens, remontant aux années 1730). Le chef doit transmettre sa passion du timbre et de la sonorité, de la respiration, du flux… sans diluer ni affaiblir l’intensité de la prière collective ou solistique.

La Messe en si de Jean-Sébastien Bach

Le Grand oeuvre (1724-1749)



La Messe en si est une partition monumentale que porte l'auteur pendant 25 ans: c'est l'oeuvre d'une vie, l'aboutissement d'une écriture et d'une expérience musicale portée tout au long de la carrière et de la vie, comme un journal. Bach y dépose toute sa science et sa sensibilité, mais ne l'entendit jamais de son vivant.

Director Musices de Leipzig, Bach doit fournir nombre de musique pour les églises de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, assurer la formation des élèves à Saint-Thomas, mais aussi l'ordinaire musical de la ville entière, pour tous les événements de la vie social. On comprend aisément que le compositeur fut capable d'une organisation méthodique qui comprend le recyclage de sa musique (principe parodique), diversement utilisée selon les circonstances. Le compositeur municipal est en outre depuis 1729, chef d'orchestre, dirigeant le Collegium musicum, fondé par Telemann.

Fort heureusement si l'on peut dire, alors qu'en cette année 1733, Rameau fait son entrée à l'opéra avec son chef d'oeuvre scandaleusement génial, Hippolyte et Aricie, le patron du musicien, Frédéric Auguste Ier, prince électeur de Saxe, meurt le 1er février. Le deuil institué pendant 5 mois interdit toute musique. Bach peut ralentir le rythme.

Un poste à Dresde…



Le changement de prince régnant laisse espérer un meilleur traitement et surtout des salaires mieux payés, car comme Monteverdi à Mantoue au siècle passé, Bach a du mal à se faire livrer les sommes qui lui reviennent pour ses nombreux services. Aussi décide-t-il de commencer une oeuvre grandiose, dédiée à son nouveau protecteur, Frédéric-Auguste II. De Leipzig où il se sent à l'étroit non reconnu, comme relégué, Bach adresse sa partition nouvelle à Dresde, siège de la Cour de Saxe, tout en formulant son désir d'être membre de la Chapelle de la Cour (d'autant que son fils Wilhelm Friedmann a obtenu à Dresde, un poste enviable d'organiste). La messe catholique célèbre la ferveur du Souverain dresdois qui est aussi Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III. Bach n'est pas pour autant dépaysé par la liturgie catholique car dans le cadre luthérien peuvent être aussi écoutés Magnificat et Sanctus à Noël, pour Pâques, à la Pentecôte. Le Kyrie (perfection du style fugué) et le Credo ainsi livrés en 1733 (formant une messe latine conforme, mais brêve selon l'usage luthérien, c'est à dire sans Gloria, Sanctus et Agnus Dei), forment la première moitié de notre actuelle Messe en si. Bach y recycle des choeurs déjà écrits provenant des cantates BXV 29 et 46.

Synthèse artistique

Mais le compositeur ne laisse pas son grand projet en chemin. il ajoute le Sanctus qui puise dans une partition liée à la Nativité, datant de 1724. Ensuite, celui qui au soir de sa vie, est engagé dans son testament musical sur le mode strictement instrumental, L'art de la fugue, dans les années 1748/1749, écrit la seconde moitié de la Messe en si.

Sorte de catalogue de toutes les écritures dont était capable le musicien, l'ensemble concentre la maîtrise d'un Bach universel, encyclopédique, synthétique. Peut-être destinait-il son oeuvre à Auguste III, souhaitant plus que jamais quitter

Leipzig pour Dresde… Ou encore s'agit-il d'une commande privée dont la monumentalité est liée au goût et à la volonté du Comte Johann Adam von Questerberg (mort en 1752), riche mélomane, membre de la Cour impériale Viennoise qui aurait pu financer le grand oeuvre choral du musicien toujours en quête de projets audacieux.

JS Bach : Messe en si.
En direct du Festival de Saintes

D. Mields, M. Oetzinger
D. Guillon, T. Hobbs, P. Kooy
Collegium Vocale Gent
Philippe Herreweghe, direction

JS Bach : Messe en si. Radio Classique, mardi 14 juillet 2015, 19h30. En direct de l'Abbaye aux Dames de Saintes, Philippe Herreweghe dirige le Collegium Vocale Gent